

BENEDICT
CUMBERBATCH

ELIZABETH
OLSEN

CHIWETEL
EJIOFOR

BENEDICT
WONG

XOCHITL
GOMEZ

MICHAEL
STÜHLBARG
WITH

RACHEL
AND
McADAMS

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 2 mai 2022

MARVEL STUDIOS

DOCTOR STRANGE

IN THE

MULTIVERSE OF MADNESS

MARVEL STUDIOS PRESENTS A KEVIN FEIGE PRODUCTION BENEDICT CUMBERBATCH

"DOCTOR STRANGE IN THE MULTIVERSE OF MADNESS" ELIZABETH OLSEN CHIWETEL EJIOFOR BENEDICT WONG XOCHITL GOMEZ WITH MICHAEL STÜHLBARG AND RACHEL McADAMS STYLING SARAH HALLEY FINN, CSM

CASTING DAVE JORDAN COSTUME DESIGNER DANNY ELMAN EXECUTIVE PRODUCERS IAN KINER PRODUCED BY JAVIER SIRES WRITTEN BY INDUSTRIAL LIGHT & MAGIC DIRECTED BY GRAHAM CHURCHYARD EDITOR BOB MURAWSKI, ACE PRODUCTION DESIGNER TIA NOLAN, ACE

EXECUTIVE PRODUCERS CHARLES WOOD PRODUCED BY JOHN MATHESON, BSC EXECUTIVE PRODUCERS MITCH BELL, ROCHE PALMER PRODUCED BY VICTORIA ALONSO, ERIC HAUSERMAN CARROLL, SCOTT DERRICKSON, JAMIE CHRISTOPHER

MARVEL DISNEY
EXECUTIVE PRODUCER LOUIS DESPOSITO

MAY 6

PRODUCED BY KEVIN FEIGE, P.G.A. WRITTEN BY MICHAEL WALDRON DIRECTED BY SAM RAIMI

EDITO : NOIR C'EST NOIR...

2

D'abord la suite des épisodes précédents : Elon Musk a racheté Twitter, et en quelques jours, un peu comme les résultats du second tour des élections présidentielles en direct, le nombre des « followers » des uns et des autres ont subitement évolués, ce qui confirme que Twitter pratique (pratiquait ?) massivement le « shadowbanning », aka faire croire à l'utilisateur que son tweet était publié mais que personne ne le lisait, tandis que dans le même temps twitter faisait croire au public que le tweet attendu n'avait jamais été publié. Visiblement en panique, les équipes du président Biden aux USA et d'Ursula Von Leyer, présidente parachutée de l'Union Européenne mariée au big pharma, ont annoncé que Twitter serait de toute manière censuré par leurs soins et dans la foulée, avec le toujours aussi judicieux choix de mots qu'on lui connaît, Biden a officiellement mis en place un **comité de désinformation** (Disinformation board) qui comme son nom l'indique est officiellement chargé de **désinformer** les USA et le reste du monde. Le communiqué de presse commence par enfumer le lecteur en prétendant que le comité ne s'adressera qu'aux migrants Haïtiens qui auraient entendu dire à juste titre que les frontières des USA sont béantes et sans surveillance.

<https://apnews.com/article/russia-ukraine-immigration-media-europe-misinformation-4e873389889bb1d9e2ad8659d9975e9d>

Après *Black Widow*, *Eternals*, *Shang-Chi and the Legend of the Ten Rings*, *Venom: Let There Be Carnage* et *Spider-Man: No Way Home*, *Doctor Strange 2* devrait être à son tour interdit de sortir en Chine. Ce qui devrait continuer de poser la question de comment Disney réalise exactement ses profits en ce moment ? En refusant de payer les auteurs de livres et bandes dessinées dérivées des franchises dont il a hérité en rachetant la Fox ?

<https://deadline.com/2022/04/doctor-strange-multiverse-madness-china-backlash-marvel-1235013738/>

Et à présent les enfumages cinématographiques de la semaine. Le directeur de la photographie Andrew Droz Palermo de chez Disney essaie de nous faire croire que si les séries et les films des années 2020 abusent de scènes littéralement obscures à l'écran – l'exemple le plus récent étant *The Batman*, autre exemple l'épisode *The Long Night* de la série *Game of*

Thrones — c'est de la faute des spectateurs qui n'ont pas acheté la télévision 4K UHD QV-OLED HDR 10 Dolby Vision la plus chère, y compris quand ils vont voir **The Batman** au cinéma, car même au cinéma, c'est votre télé qui compte. Lisez plutôt en VO puis traduit.

3

I think under exposure is [laughs], it seems like it's a point of contention for a lot of people and like, 'How dark is acceptable?' I have a nice TV at home and I can see it in a way that is bright and I know that in the 4K HDR, it looks like it should. So you kind of just worry about how underlit can you get, what's acceptable for everyone's TV. Because I'm in a good environment when I'm in the post-production facility, it's as good as it's going to get there. Everything's calibrated, the monitors are incredible, but you have to remember not everyone has this experience. Not only in the environment that you're coloring in – which is quite dark, there's no windows – but also their TVs aren't as nice.

Traduction : *Je pense que la sous-exposition est [rires], il semble que ce soit un point de discorde pour beaucoup de gens et comme, "Jusqu'à quel point le noir est acceptable ?". J'ai une belle télévision à la maison et je peux la voir d'une manière lumineuse et je sais qu'en 4K HDR, elle a l'air comme elle devrait. Donc, vous vous inquiétez de savoir jusqu'à quel point vous pouvez être sous-éclairé, ce qui est acceptable pour la télévision de chacun. Comme je suis dans un bon environnement lorsque je suis dans l'installation de post-production, c'est aussi bon que possible. Tout est calibré, les moniteurs sont incroyables, mais il faut se rappeler que tout le monde n'a pas cette expérience. Non seulement dans l'environnement dans lequel vous effectuez le coloriage - qui est assez sombre, il n'y a pas de fenêtres - mais aussi leurs téléviseurs ne sont pas aussi beaux.*

Ce que Palermo oublie de mentionner est que plonger autant que possible le décor, les costumes etc. dans le noir permet d'économiser considérablement des frais de production. Virer la colorimétrie à donf se fait d'un clic pour toutes les scènes, ce qui évite d'avoir à procéder à des éclairages soignées, ou de construire une photographie précise et adaptée au récit et aux conditions de tournages, ce qui pouvait aboutir à peindre sur pellicule à la manière des plus grands peintres. Cette qualité de photographie se retrouve aujourd'hui quand des films du 20^{ème} siècle reviennent sur nos écrans brillamment restaurés – sur un écran premier

prix HD, mais vous ne risquez pas de la retrouver avec une caméra numérique, surtout si la résolution des écrans continue d'augmenter et qu'en réalité il n'y avait rien à filmer au départ.

4

Car ces économies réalisés en cachant les incompétences des uns et les détournements de budgets des autres permettent à la production mais surtout aux cadres du studios de se gaver, tandis qu'à l'autre bout de la chaîne de production, les streamers et certains éditeurs de DVD ou blu-rays peuvent se permettre de gerber films et séries sur le minimum d'espace disque avec des algorithmes de compression les moins chers possibles : le spectateur ne verra pas la différence, surtout si sa télévision et son lecteur plus intelligents que lui font un max de boulot en aval pour cacher l'indigence du pressage et du tournage. Autre inconvénient du procédé, les appareils toujours plus couteux sont aussi moins durables et pourraient facilement manquer de puce ou fonctionnent mal sans mise à jour, et la mise à jour ne se passe pas toujours sans problème. Enfin, faut-il rappeler le streaming 4K ne fonctionne pas sans connexion internet (non bridée par votre pourvoyeur d'accès) et l'abonnement le plus cher ?

<https://www.darkhorizons.com/moon-knight-lenser-talks-underlit-film-tv/>

<https://www.slashfilm.com/843190/moon-knight-cinematographer-on-the-pitfalls-of-making-tv-shows-too-dark-exclusive/>

Passons à Noah Hawley, créateur de la série annoncée adaptant la franchise **Alien**, qui ne sera pas filmée avant l'année prochaine et qui nous explique, apparemment convaincu, que les monstres ne sont pas le plus importants dans les films **Alien**. Sic :

'Alien' is a fascinating story because it's not just a monster movie; it's about how we're trapped between the primordial past and the artificial intelligence of our future, where both are trying to kill us. [The 'Alien' series is] set on Earth of the future. At this moment, I describe that as Edison versus Westinghouse versus Tesla. Someone's going to monopolize electricity. We just don't know which one it is.

Traduction : Alien est une histoire fascinante parce qu'il ne s'agit pas seulement d'un film de monstres, mais aussi de la façon dont nous sommes coincés entre le passé primordial et l'intelligence artificielle de notre avenir,

*les deux essayant de nous tuer. [La série "Alien" se déroule sur la Terre du futur. En ce moment, je la décris comme **Edison contre Westinghouse contre Tesla. Quelqu'un va monopoliser l'électricité. Nous ne savons simplement pas lequel c'est.***

5

Avec Ridley Scott qui produit, et sachant ce qu'il a déjà produit pour la télévision par exemple le remake de la **Variété Andromède**, non seulement **Alien** la série sera une série à monstres, mais ce sera la pire daube qui soit du moment, bourrées de flash-backs et gavé de mélo woke — et l'écran sera probablement quasiment obscur pendant au moins 80% des épisodes.

<https://www.darkhorizons.com/alien-series-lands-wandavision-scribe/>

<https://www.esquire.com/entertainment/tv/a36940045/alien-series-fx-plot-release-date-cast-explained/>

Enfin, il arrive encore que surnage dans les commentaires le plus souvent trollés par les studios des sites officiels, quelques éclairs de lucidité. Voici ce qu'aurait constaté l'épouse d'un internaute qui a dû endurer les épisodes de « **Star Trek** » **Discovery** notamment ficelés par Alex Kurzman, qui a également commis le remake / séquelles du The Man Who Fell To Earth, le film dans lequel avait joué David Bowie. Je reproduis parce que cette analyse est strictement conforme à ce que j'ai pu constater moi-même.

Everything's about relationships and emotions rather than science and spaceships, even to the point of the spore drive only working based on its "relationship" with Stamets. Someone, usually Burnham, cries in every episode, often two or three times. If there's something that needs to be done right now to save a million lives, it's perfectly fine to not do it for an agonizingly long time because you're busy having a tearful goodbye; there will never be any consequences from this.

Traduction : *Tout tourne autour des relations et des émotions plutôt que de la science et des vaisseaux spatiaux, jusqu'au point où le lecteur de spores ne fonctionne qu'en fonction de sa "relation" avec Stamets. Quelqu'un, généralement Burnham, pleure dans chaque épisode, souvent deux ou trois fois. S'il y a quelque chose qui doit être fait tout de suite pour sauver un*

million de vies, il est parfaitement normal de ne pas le faire pendant un temps atrocement long parce que vous êtes occupé à faire vos adieux en pleurant ; il n'y aura jamais de conséquences.

6

Men are only allowed to be decisive and in command if they're gay, evil or alien; straight good-guy human men must be emotional wrecks requiring constant maintenance from their women. Tilly's absolute incompetence doesn't get in the way of her meteoric rise in rank, because you go, girl. Ash's backstory as a Klingon-not-Klingon makes absolutely no sense whatsoever, but it doesn't matter because the only thing we actually care about is whether he's going to be Burnham's long-term boyfriend or not. It's all written to be from the stereotypical female perspective, as understood by males.

Traduction : Les hommes n'ont le droit d'être décisifs et de commander que s'ils sont gays, maléfiques ou extraterrestres ; les hommes humains hétéros et bons doivent être des épaves émotionnelles nécessitant un entretien constant de la part de leurs femmes. L'incompétence absolue de Tilly n'empêche pas sa montée en grade fulgurante, parce que tu peux y arriver, ma fille. L'histoire de Ash en tant que Klingon-non-Klingon n'a absolument aucun sens, mais cela n'a pas d'importance car la seule chose qui nous intéresse est de savoir s'il va devenir le petit ami à long terme de Burnham ou non. Tout est écrit pour être du point de vue stéréotypé de la femme, tel qu'il est compris par les mâles.

Autrement dit, **Star Trek Discovery** est une apothéose du woke et une des pires caricatures propagandaires ayant remplacé l'utopie autrefois rêvée par Gene Roddenberry sur petit écran. La dégénération continue cette semaine avec le premier épisode **Star Trek Strange New Worlds**, sur le papier « créé » par Akiva Goldsman, Alex Kurtzman, Jenny Lumet et dans les faits rippé de **Star Trek Original**, une série en son temps réellement créée par Gene Roddenberry pour les productions Desilu.

La citation est rapportée par un certain Pete dans les commentaires (troisième page à ce jour) de l'article de Dark Horizons ci-après.

<https://www.darkhorizons.com/star-trek-strange-new-worlds-titles-clip/>



L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son voyage dans le Temps
Voyagers ! L'Aigle Rouge S2&3

Mars 2022 #19 - gratuit
Semaine du 16 mars 2022 FR+UK

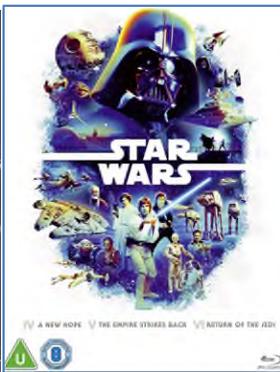
L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue le 8 mai 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Calendrier

Les sorties de la semaine du 2 mai 2022

8



LUNDI 2 MAI 2022

BLU-RAY UK

Star Wars Original Trilogy 1977** (space opera, versions altérées, VF incluse, 3BR+3K, 2/05/2022, DISNEY UK) + **Prequel Trilogy 1999 + Sequel Trilogy 2015.**

Constantine: The House of Mystery 2022 (animé, blu-ray, 2/05, VF inclus WARNER UK)

Chucky 2021 (série, comédie horrifique, 2 br, 2/05/2022, UNIVERSAL UK)

Stingray 1964 (série animée, prospective, 5 br+CD, 2/05/2022, Deluxe édition, NETWORK UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD, FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).



MARDI 3 MAI 2022

TÉLÉVISION US+INT

Naomi 2022* S01E11 : Worst Prom Ever (3/05/2022, CW US)

Superman & Lois 2022* S02E11: Truth and Consequences (3/05, CW US)

BLU-RAY US

Constantine: The House of Mystery 2022 (animé, VF inclus, WARNER US)

Eureka Seven Hi-Evolution: Anemone 2018 (animé, 3/05, FUNIMATION US)

Obsolete 2019 (série animée, blu-ray, 3/05/2022, SENTAIFILMWORKS US)

Les chroniques de la Science-fiction

est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, avec critiques des récits sortis. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 2 mai 2022

10



MERCREDI 4 MAI 2022

CINEMA FR+DE+IT

Doctor Strange In The Multiverse Of Madness 2022 (4/05/2022, ciné FR+DE)
Le Roi Cerf 2021 (鹿の王 Shika no ou, 4/05/2022, ciné FR)

TELEVISION INT+US

Marvel Moonknight 2022* S01E06 (4/05/2022, DISNEY + INT) **Fin de série.**
The Flash 2021* S08E13: Death Falls (**woke**, 4/05/2022, CW US).
Kung Fu 2022* S02E08: Disclosure (**woke**, 4/05/2022, CW US).

BLU-RAY FR

Lamb 2021* (horreur, blu-ray, 4/05, THE JOKERS FR)
Pirates des Caraïbes 2003 à 2011** (fantastique, 4K+blu-ray, DISNEY UK)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 2 mai 2022



JEUDI 5 MAI 2022

CINE UK+DE

Doctor Strange In The Multiverse Of Madness 2022 (5/05/2022, ciné UK)
Memoria 2021 (5 mai 2022, Ciné DE)

TELEVISION INT+US

Star Trek: Strange New Worlds 2022 S01E01 (5/05/2022, PARAMOUNT+ US)
Halo 2022 S01E07: Inheritance (space opera, 5/05/2022, PARAMOUNT+ US)
The Flight Attendant S02E05 (mystery, hallu, 5/05, HBO MAX INT/US)
Star Trek Picard 2022 S02E10** (5/05/2022, PARAMOUNT+ US) **Fin de saison.**
Legacies 2021* S04E17: Into the Woods (5/05/2022, CW US).

BLU-RAY DE+ES

The Scorpion King collection 2002** (fantasy, 5 br, VF, 5/05, UNIVERSAL DE)
Screamers 1995** (cyberpunk, blu-ray, VF, 5/05/2022, RESEN ES)
Neverending Story II 1990 (Fantasy, blu-ray, VF, 5/05/2022, RESEN ES)
Nosferatu à Venise 1988 (vampire, blu-ray, sous-titres FR, 5/05, ??? ES)
Galaxy Destroyer 1986 (extraterrestre, blu-ray, 5/05/2022, FOKUS MEDIA, DE)
Young Sherlock Holmes 1985**** (jeunesse, br, VF, 5/05/2022, RESEN ES)
Altered State 1980**** (prospective, horreur, br, VF, 5/05/2022, RESEN ES)

BANDE DESSINEE FR – 4 MAI + 5 MAI 2022

Spirite 2022 T2: Obsession (fantastique, 4/05, de Mara chez DRAKOO FR)
RUR 2022 (robots, 5/05, de Katerina Cupova chez GLENAT FR)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 2 mai 2022



12

VENDREDI 6 MAI 2022

CINE INT+US

Doctor Strange In The Multiverse Of Madness 2022 (6/05/2022, ciné US.)

TÉLÉVISION INT+US

Outer Range 2022 S01E07-08 (6/05/2022, AMAZON PRIME INT/FR, **fin saison**)

Charmed 2022* S04E08: Unveiled (6/05/2022, CW US)

Welcome To Eden 2022 S1 (6/05/2022, NETFLIX INT/FR)

BLU-RAY FR+DE

The King's Man 2021** (action fantastique, 4K+blu-ray, 6/05, DISNEY FR)

An American Werewolf In Paris 1997** (loup-garou, 4K+br, 6/05, TURBINE DE)

The Phantom Of The Opera 1989 (horreur, blu-ray+DVD, 6/05, CAPELIGHT DE)

BANDE DESSINEE FR

Les Omniscients 2022 T3 (psion, 6/05, Dugomier & Castellani, LE LOMBARD FR)

SAMEDI 7 MAI 2022 + DIMANCHE 8 MAI 2022

TELEVISION INT+US

The Man Who Fell... 2022 S01E03: New Angel Of Promise (8/05, SHOWTIME US)

Riverdale 2021* S05E12: In the Fog (1er/05, CW US FR J+1)

Outlander 2022 S06E08: I Am Not Alone** (1er/05, STARZ US+ FR)

Chroniques

Les critiques de la semaine du 2 mai 2022

13

UNCHARTED, LE FILM DE 2022



Uncharted 2022

L'aventure laborieuse**

Sorti en Angleterre le 11 février 2022, en France le 16 février 2022, aux USA le 18 février 2022. **Annoncé en blu-ray 4K anglais pour le 9 mai 2022**, américain pour le 10 mai 2022, allemand pour le 17 novembre 2022. De Ruben Fleischer, sur un scénario de Rafe Lee Judkins, Art Marcum, Matt Holloway, Jon Hanley Rosenberg, Mark D. Walker, d'après le

jeu vidéo Uncharted des studios Naughty Dog. Avec Tom Holland, Mark Wahlberg, Sophia Ali, Tati Gabrielle, Antonio Banderas.

(Aventure physiquement impossible) Un anneau flotte au bout d'un mince collier de cuir, lui-même au cou d'un jeune homme aux yeux mi-clos qui flotte au bout d'un gros paquetage flottant dans le vide. Deux bonhommes filent au-dessus de lui en hurlant et le réveille : « oh, crotte ! » s'écrit-il en ouvrant les yeux : lui-même flotte entre deux containers retenu par son pied coincé dans les sangles. En fait il y a plus de dix gros paquetages de la sorte qui flottent à la traîne d'un avion porteur dont la soute est ouverte en plein vol sans que cela pose le moindre problème de portance ou de structure, et le jeune homme est entre le cinquième et le sixième.

Comme il tente de se redresser pour attraper les sangles du cinquième paquetage, il dégage son pied des sangles et part en culbute, curieusement au-dessus des containers. Il se rattrape aux sangles de

l'avant-dernier paquetage de la chaîne. Comme il escalade le paquetage, un barbu lui agrippe le pied et le menace d'un pistolet automatique, mais le jeune homme dégage le barbu d'un coup de pied, et comme le barbu tombe avec un long cri, le jeune s'excuse : « Oh mon dieu, c'était purement par réflexe ! » (il manque alors les rires enregistrés).

Puis, ignorant les lois de la gravité, la direction du vol de l'avion, les turbulences etc. etc. le jeune homme bondit tel un marsouin en direction du paquetage suivant qu'il agrippe sans aucune difficulté. A partir de ce moment-là, un tireur également ignorant des lois de la physique posté à deux paquetages de là ouvre le feu sur lui. L'une des sangles qui retient le paquetage est rompue par un tir et les paquetages se mettent à tanguer, ce qui ne semble pas poser tant de problème que cela au héros qui continue de bondir en avant. Quant au tireur, un barbu roux, il est campé d'aplomb debout sur son paquetage, alors que l'on a vu toute la caravane tanguer violemment une seconde plus tôt. Qu'importe puisque magiquement le héros apparaît alors dans le dos du tireur qui avait pourtant plusieurs paquetages d'avance.

Et bien sûr, le héros projette le barbu roux ce qui démontre que a) celui-ci n'était attaché à rien b) son fusil mitrailleur n'avait aucun recul. Le roux se raccroche au paquetage suivant tandis que le héros bondit d'un paquetage à l'autre en direction de soute, comme si les paquetages étaient tous sagement alignés sur un support solide à une seule altitude, et qu'une des sangles retenant les paquetages est sur le point de se rompre.

*Mais contrairement à ce que le plan précédent aurait pu laisser croire, le héros n'a pas atteint la soute, il est à nouveau à deux paquetages du but, quand un paquetage de plus tombe sur la soute et frappe le barbu roux, passant au-dessus de la tête du héros. Les deux sangles frottant contre la porte de la soute cède en même temps alors qu'il n'y en avait qu'une d'abîmée, mais qu'à cela ne tienne : **après** la rupture des sangles, le héros s'écrit « non », se redresse, et bondit pour atterrir sur la porte de la soute et se retenir... euh, à rien du tout, il n'y a aucune sangle, la porte de la soute semble lisse malgré des motifs qui aurait un instant fait croire à des rayures et des creux.*

Puis c'est au tour d'une voiture de sport rouge de foncer... en vrombissant, sur le héros, qui s'exclame « quand même ! ». Le héros tournoie dans les airs et étrangement l'avion ne le distance pas instantanément – il doit léviter sur place. Mais tout cela était un flash-forward enchaîné à un flash-back et je pousse un gros soupir : contre toute attente, ce film d'aventure va être subjectivement très long...



Il ne reconnaîtrait pas son frère : Tom Holland dans **Uncharted 2022**.

Nous sommes à Boston, la nuit, quinze ans auparavant et le grand frère du petit Nathan Drake tient son cadet à bout de bras depuis un balcon. Au moins le grand frère se retient à quelque chose et le petit frère pèse clairement moins que le grand donc, quelque part retour au plausible. Apparemment, le petit Nathan a suivi sans autorisation son frère faire les quatre cents coups, et plus tard le sale mioche ne cessera de se plaindre d'avoir été abandonné par son grand frère, mais la raison semble à ce stade du film absolument limpide.

Bref, ils seraient à la recherche de l'exposition l'Âge des explorateurs dans ce qui semble être un musée. Puis, pour préparer le gag de la fin du film, le grand frère offre un Bubble Yum (du chewing gum) à son

petit frère, parce que c'est ce qu'il faut faire quand on vient de hurler au balcon dans la nuit et pénétré dans un musée apparemment sans garde, sans voisin et sans système d'alarme, et oui, ça existait déjà il y a quinze ans, et même en fait depuis que l'électricité est devenue monnaie courante au 20^{ème} siècle. Comme c'est son dernier Bubble Yum, le grand frère propose de le partager, et en guise de réponse, le petit frère met tout dans sa bouche avec un grand sourire, et s'en va faire des bêtises ailleurs.

Comme personne ne semble très pressé, le grand frère saisit l'occasion pour transformer ce crime en une sortie culturelle, faisant passer un quizz improvisé à son petit frère : il approche la flamme de son briquet pratiquement au contact d'une peinture à l'huile et demande qui est représenté sur le portrait. Facile, c'est Magellan, le premier type à avoir fait le tour du monde. Faux, selon le grand frère, Magellan n'a jamais bouclé sa boucle, il s'est juste approprié du mérite (en fait Magellan était mort avant d'y arriver s'il faut en croire la suite du film). Puis le visage du grand frère s'illumine « Sainte Merde, le voilà ! ». « Quoi ? » demande le petit frère. Réponse, la première carte du monde entier. Et je réponds, faux : « monde » sous-entend « monde connu », et si c'est l'exactitude ou le nombre de continents qui justifie le qualificatif « entier », la carte en question est aussi fausse que toutes les autres, par exemple l'Australie et l'Antarctique manquent à l'appel.

Puis le grand frère raconte que ce que cherchait vraiment Magellan, c'était de l'or. Il l'aurait trouvé et tout l'or se serait ensuite envolé. Le grand frère corrige : l'or est perdu, il ne s'est pas envolé. La différence c'est que lorsque quelque chose est perdu, il peut être retrouvé.

Un peu comme le talent, alors. Oublié qu'Indiana Jones, l'Île au trésor, les contes de Poe, l'Odyssée ou même les récits originaux des authentiques explorateurs qui sont parvenus jusqu'à nous ont jamais existé : ce film est de toute manière écrit pour ceux qui sont restés scotchés à leurs écrans de jeux vidéo à cliquer frénétiquement quand le programme leur ordonnait et à tenter de résoudre des énigmes que personne n'aurait jamais conçu avec des mécaniques qui n'auraient

jamais passé un siècle de vieillissement, sans oublier les inévitables tremblements de terre ou mouvement de plaques tectoniques.



Antonio Banderas dans **Uncharted 2022** : je ne saigne jamais quand on m'égorge dans un film tout public.

Uncharted, c'est un univers de méchants et de héros plus minces que du papier à cigarettes, plus clichés qu'une publicité pour les dites cigarettes, un univers ou comme dans les **Goonies**, non seulement un galion de bois est encore à flots après avoir mariné trois à quatre siècles dans l'eau de mer, mais vous pouvez aussi le tracter dans les airs suspendu à un hélicoptère en l'entrechoquant avec son jumeau.

Dans **les rimes d'un vieux marin** (1798), Coleridge, qui citait en fait des survivants d'expédition des années 1600 décrivait deux navires abandonnés aux vents et courants comme des squelettes à la coque et au pont criblés de trous avec des voiles si usées et percées qu'elles ressemblaient à de la toile d'araignée. Spoiler des **Rimes**, le navire du héros coulait en vue du port, incapable de résister à l'épreuve des éléments bien avant que le héros ne soit lui-même mort d'un grand âge.

J'ai vu Tom Holland non seulement dans les Spider-man et autres Marvelâneries les plus récents, mais également dans **Chaos Walking** et **The Lost City of Z**. Dans tous les cas, je ne suis jamais arrivé à voir quelqu'un d'autre à l'écran que Tom Holland lui-même, éventuellement avec une fausse moustache et se taisant plus qu'à l'accoutumée : c'est une star, sympathique, mais pas (encore) un véritable acteur qui ne ferait apparaître que son personnage, pour peu qu'on lui en donne un à jouer digne de ce nom. Peut-être qu'il ne doit cette poisse qu'à ses agents ou à la chute vertigineuse du niveau d'écriture des films depuis les années 1990.

Cependant il y a un point de comparaison facile pour juger du niveau de charisme et d'acteurs de Tom Holland, nonobstant la qualité de ses scénaristes et réalisateurs : Tom Holland, parce qu'il a débuté dans le rôle-titre de la comédie musicale **Billy Elliott**, est presque un sosie de Jamie Bell, qui lui est déjà parvenu à plusieurs reprises à s'effacer derrière ses personnages (bien sûr dans **Billy Elliott**, dans le **King Kong** de Peter Jackson, dans **Nicholas Nickleby**, **Jumper**, **l'Aigle de la Neuvième Légion**), tout en étant également confronté à des productions pas toujours au top ou même affligeante, comme le **Tintin** de Spielberg ou il ne fait que les captures de mouvement et la voix alors qu'il aurait pu haut la main incarner le héros de Hergé en live, comme il jouait à le faire aux conférences de presse.

Bref, **Uncharted** et tant de films écrits et mis en image avec une physique de jeu vidéo, un manque de bon sens absolu et une inculture confinée à l'illétrisme le plus parfait a moins de vraisemblance que le moindre dessin animé de Tex Avery où le héros a beau galoper dans les airs au-dessus du vide, il finit par tomber. Pas le héros d'**Uncharted**. En clair, ce film d'aventure pop-corn sonne creux, a l'air fauché, et ses personnages qui devraient flamboyer à la manière d'un Harrison Ford dans **Indiana Jones** ou d'un Nathan Fillion dans **Firefly** semblent éteints, sans aucun charme, peut-être parce qu'ils ont été écrits comme s'ils étaient asexués, dépourvus de besoins naturels et incapables de jurer, ou simplement d'exister en tant que personne tout le long de ce parcours fléché qu'est le scénario du film.

Enfin, on aurait pu croire depuis **James Bond l'Homme au Pistolet d'Or** que les productions d'aujourd'hui auraient compris la leçon qu'il

ne faut pas spoiler le climax du film en le répétant au début du film, mais non : ils ne savaient pas comment commencer et ils voulaient – sans en avoir le budget ni le talent ? — prouver au spectateur gavé de bandes annonces qu'il fallait rester pour voir la fin du film ? **Uncharted** est une déception qui se laisse regarder avec ennui, et en faisant autre chose, ou bien en lecture accéléré si vous estimez que vous avez assez perdu de temps et que vous voulez quand même savoir comment ça finira.



BUBBLE, LE FILM ANIME DE 2022

Bubble 2022

Neurotoxique kawaiï*

*A ne pas confondre avec la comédie foireuse **The Bubble 2022** où nous sommes censés rire des affres d'un tournage confiné pour cause de covid.*

Schizo. Autre titre : バブル Baburu, Diffusé à l'international à partir du 28 avril 2022 sur NETFLIX INT/FR, annoncé au cinéma au Japon pour le 13 mai 2022.

De Tetsurō Araki, sur un scénario de Gen Urobuchi, Naoko Sato, Renji Ōki ; avec Jun Shison, Riria, Alice Hirose, Mamoru Miyano, Yuki Kaji, Tasuku Hatanaka.

(Fantasy post-apocalyptique) L'univers et son infinité de galaxie, la Voie Lactée, la Terre, un garçon en train de flotter sous l'eau dans un wagon de métro éventré. Une jeune fille plonge à l'intérieur pour, nous supposons, le sauver. De fait, cette partie de la ville semble coincée dans une énorme bulle. A l'intérieur de la grosse bulle, une ville partiellement submergée par la mer, apparemment abandonnée de ses habitants depuis un certain temps déjà – les vitres des bâtiments sont crevés, la végétation envahit les toits et les façades et les goélands nous cassent les oreilles. Le temps est beau, les nuages joughlus et

Netflix a encore augmenté son abonnement d'où la fuite de la population.

20

Un sale gamin ou une sale gamine costumée en Naruto bondit alors depuis les airs pour faire un parcours sur les toits en criant plus fort que les goélands. Elle fait la course avec un garçon aux cheveux noirs sous les acclamations d'autres djeunes qui n'ont que ça à f.tres, les champs doivent se cultiver tout seuls à cette époque et l'huile de tournesol couler à flots directement d'Ukraine via le même pipeline que le gaz et le pétrole russe sur lequel Zelinski se sucre tout en nous racontant que nous devons arrêter d'en acheter pour sauver son pays et couler plus rapidement le nôtre. D'autres coureurs sauteurs se rejoignent sur une structure métallique qui malgré l'humidité des lieux ne semble absolument pas glisser alors que les chaussures des voyous n'ont vraiment pas l'air antidérapantes. Alors les coureurs se donnent des coups de pieds les uns aux autres pour les faire chuter et profiter de la natation en eau apparemment tropical, avec les requins si doux, riants et joueurs, le Japon et les Italiens ayant massacré impunément tous les dauphins et autres cétacés en toute impunité depuis tout ce temps.

Nous apprenons via des dialogues d'exposition entre les « spectateurs », qui ne peuvent en fait rien voir de la course là où ils sont, que nous assistons au Tokyo Battlekour, un jeu à cinq contre cinq, l'équipe gagnant ce que l'autre a parié sur la partie, tomber dans l'océan excluant le joueur. Mais l'équipe qui capturera le drapeau gagnera la partie... et les perdants seront mangés. Non, c'est une blague, puisqu'apparemment les supermarchés sont toujours ouverts et que ces djeuns sont pleins aux as, pas comme les français avec l'inflation galopante que leur ont mitonné leurs élites. Et pendant toutes ces explications, divers débris, carcasses de voitures et autres bulles d'eaux lévitent et circulent paresseusement au milieu des ruines. Les punks qui commentent remarquent à quel point les concurrents sont idiots de risquer leur vie, et du coup je ne peux m'empêcher de demander qui regarderait un dessin animé où de la peinture numérique prétendue idiote risquerait sa vie : ils n'ont pas TF1 ? Et de personnage d'ajouter que c'est tout ce brouhaha qui fait que Tokyo reste une ville sûre. Je suppose qu'il ne parle que de la partie non submergée. Pendant ce temps un drone survole la zone et les

corbeaux attendent sagement qu'on leur permette d'aller arracher les yeux des perdants noyés ou flottants blessés. Ils sont dérangés par un type avec un casque intégral en forme d'œil.



Bubble 2022 : *Si cette histoire ne vous intéresse pas, c'est que vous n'avez pas acheté une télévision 4K assez chère.*

Le plus jeune des coureurs, celui ou celle costumée en Naruto croit alors pouvoir échapper à ses poursuivants en sautant de bulle en bulle. Il ou elle atterrit sur un toit qui s'effondre sous son poids et se retrouve suspendu à un câble au-dessus d'un tourbillon lumineux rose, sans doute une tornade woke, mais une jeune fille qui suivait la course avec une paire de jumelles (l'instrument d'optique) appelle le machin, le gouffre Antlion. Vu qu'elle le sait, et que son teneur d'ombrelle le sait aussi, enfin tout le monde le sait dans l'histoire, ce ne peut-être qu'un dialogue d'exposition. Le comparse de la donzelle appelle alors par radio une équipe de secours en canot.

Des courses qui ne servent à rien et des bulles anti-gravité expliquées par un baratin complètement schizophrène dont voici le verbatim : « *Le cycle d'effondrement et de renaissance continue depuis le Big Bang depuis 13,8 milliards d'années, les éléments qui forment nos corps se sont réarrangés encore et encore, ils deviennent étoiles, brûlent, se*

contractent et jaillissent à travers l'univers, se rassemblant en tourbillon ils se mélangent et plus tard s'éparpillent au loin les uns des autres. Un jour, quand ce monde (= la Terre) touchera à sa fin et que la Terre (= ce monde) cessera d'exister, peut-être que nous aussi, une fois de plus, deviendront une partie d'un tourbillon massif. Le temps le dira... »

Si le Temps avait une langue et parlait comme un être humain — si déjà le Temps existait en tant que réalité, et non en tant que simple construction mentale à partir de la masse d'informations qui parvient jusqu'à notre corps physique entre autre matière, ce qui n'est pas gagné —, si les tourbillons de lumière dans l'Espace n'étaient pas une illusion d'optique. Ce sont les étoiles qui produisent les éléments, pas les éléments qui produisent les étoiles, celles-ci se comportant en fontaines de particules qui elles forment des éléments du plus léger au plus lourd. L'univers observable ne se contracte pas, il ne se dilate pas : cette illusion d'optique s'explique parce que plus la lumière vient de loin, plus elle dégringole en fréquence : elle rougit.



Bubble 2022 : *Si vous voyez mes fesses sur l'affiche, c'est pour mieux vous intéresser à mon histoire.*

Si au contraire elle se dirige dans notre direction tout en étant émise d'assez près sans déviation gravitique ou filtre de poussières etc. elle

monte en fréquence et semble bleuir. Quant à compter en années terriennes la durée écoulée depuis un prétendu Big Bang dont on nous promet la photo après chaque lancement d'un nouveau satellite d'observation astronomique, l'idée est particulièrement risible : Comme si que bien sûr le Soleil et la Terre existaient à l'époque du Big Bang, comme si par définition le Big Bang ne supposait pas l'absence de durée et de distance et surtout l'inexistence de tout point de repère, comme si la prétendue expansion n'aurait pas eu un gros problème de vraisemblance selon tous les paradoxes empilés par Einstein et la physique quantique, faisant de ce pastiche des premiers versets de la Bible une ineptie de plus dans le théâtre d'ineptie des sciences physiques incapables d'unifier les différentes forces qu'elles prétendent régir. Dire que l'année de révolution autour du Soleil (qui n'existe pas à l'époque du Big Bang) serait la mesure idéale et fiable pour évaluer une prétendue durée cosmique, c'est un peu comme utiliser un étalon de beurre pour évaluer l'altitude d'une pyramide égyptienne en plein été) : c'est voué à un échec cuisant.

Tout est à la va comme je te pousse jusqu'au final tire-larmes de peinture numérique dans cet animé très joli à voir mais absolument sans aucun intérêt et asphyxiant de neurones. Et pour paraphraser les personnages, quel idiot irait perdre son temps à verser des larmes sur des personnages et un monde invraisemblable et vain qui prétend par-dessus le marché être notre réalité éternelle, rien que ça. Bubble est exactement ce que ce titre décrit : de l'air dans une bulle savonneuse bariolée de kawaiï, à fonction de diversion et d'attrape clic comme beaucoup trop de productions de ce 21^{ème} siècle. Fuyez.

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**



The (Lizard) Man Who Fell To Earth 2022

Les reptiliens sont vos amis*

Woke. Toxique. Provocation à la haine raciale. Diffusé aux USA à partir du 24 avril 2022 sur SHOWTIME US (un épisode par semaine). De Jenny Lumet et Alex Kurtzman, d'après le roman de Walter Tevis, *l'Homme tombé du Ciel 1963 (The Man Who Fell To Earth)*, l'homme qui tomba sur Terre – notez que ce roman

n'utilise pas les titres des chansons de David Bowie pour noter ses chapitres et qu'il est plus que probable qu'en réalité cette série adapte plutôt le film de 1976 qui est plus rapide à visionner que le roman de Tevis l'est à lire), avec Chiwetel Ejiofor, Naomi Harris, Annelle Olaleye, Clarke Peters, Bill Nighy.

(Prospective woke) « Comment en sommes-nous arrivés là ? » demande un homme debout sur une scène de théâtre avec trois écrans géants affichant sa tronche, dans une salle remplie (numériquement) de spectateur. Il précise : « à cet endroit ». Ce moment. — Eh bien j'imagine que l'homme a fait un casting, a été embauché et maintenant sert de potiche télévisée.

« Si nous pouvions voir la forme cosmique de chaque choix que nous avons fait, est-ce que ça ressemblerait à une ligne droite temporelle, à un escalier ? » — à question idiote, réponse idiote : non. Et certainement pas davantage à une galaxie spiralee ou à la nébuleuse de l'œil du chat ou à une étoile filante tombant en direction de la Terre.

« Je suis venu (sur la Terre) parce que mon choix était simple : Vivre ou Mourir. » — donc la forme cosmique de son choix est tout aussi simple : un Y, vite converti en I, soit une ligne droite parce qu'un choix de vie entre vivre ou mourir est un faux choix : s'il s'agit de vivre, le choix de mourir est par définition exclu — on croirait revoir le pénible monologue d'ouverture débilisant du premier épisode de la série télévisée **Naomi**...



Vraiment pas doué pour l'atterrissage, le reptilien caméléon vole bas cette année.

« Je suis un migrant, un réfugié... » — un peu comme le monstre dans le premier film **Alien** alors, il vient seulement à bord du vaisseau puis sur la Terre pour fonder une famille nombreuse et la nourrir déceimment...

« Pour survivre, j'ai dû renaître... » — encore, et encore, toujours comme le monstre dans **Alien**). Précisons que le monsieur a la particularité de renaître à la taille adulte et sans une maman pour lui donner la tétée, une définition toute particulière de naître quand on prétend être l'égal d'un être humain migrant ou réfugié

« Pour évoluer, j'ai dû entrer dans une nouvelle peau... » — c'est donc un profanateur de sépulture ? ou un massacreur à la tronçonneuse ? En tout cas on dirait qu'entre le petit gris et le grand blond, nous avons eu droit au Reptilien, déjà vus dans la série V et son reboot. Incidemment, il paraît que ce sont les pires.

26

« Comme Lazare, j'ai eu à m'élever au-dessus de la Vallée des Ombres... » — En clair, tu es un zombie. Minute papillon ! Lazare de Bethanie a été ressuscité par Jésus aka Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit : où est Jésus dans cette histoire ? Et dans combien de secondes cet « extraterrestre » va nous réclamer des dollars et des jeunes vierges pour son réseau de prostitution réservé aux très riches?

« ... et devenir, quelque chose de plus. » — Un escroc ?



J'ai vraiment pas d'idées pour un monde extraterrestre. — Pas grave, t'as qu'à copier-coller les dessins de **Cosmos** de Carl Sagan. — Mais on dirait des couilles qui pendent à des nuages ! — T'as qu'à leur dire que c'est une référence à **Matrix**, et puis un reptilien noir ça rêve forcément de truc glauque... — C'est pas un peu raciste ce que tu dis là ? — Spéciste ! les reptiliens noirs ne sont pas humains...

La « foule » (six personnes ?) applaudit frénétiquement et tambourine le sol des pieds. Vidéoclip d'un homme noir rampant nu dans la boue avec tourbillons de particules numériques incandescence, avec la caméra qui fait tout ce qu'elle peut pour éviter de filmer les fesses de la doublure corps de l'acteur principal : à chacun ses fantasmes.

« Je suis venu pour répondre aux questions dont le monde réclame les réponses ! » — Parfait, alors qui a tué Kennedy ? — Qui a fabriqué le Covid 19 ? — Si Agnès Buzyn savait « tout » selon ses propres dires, pourquoi n'as-t-elle encore rien dit à ce jour ? — Pourquoi le Sénat français refuse de donner les chiffres de la mortalité des moins de cinquante ans vaccinés contre le Covid ? — Pourquoi tous ces jeunes meurent subitement d'une crise cardiaque en France, trois rien que ce week-end ? — Pourquoi nos journaux télévisés considèrent systématiquement comme d'une actualité brûlante les recettes du terroir ou la consommation déraisonnable de chocolat ? etc. etc.

« Qui suis-je ? » — Lady Gaga ? ou en tout cas un gros égocentrique.



Si, si...

Mon Dieu... ce n'est plus le fond que vient de toucher l'Empire Woke des séries américaines avec **The Man Who Fell From Earth 2022** la prétendue adaptation séquelle série du film avec David Bowie... c'est le Syndrome Chinois, avec clairement un discours sectaire, correspondant effectivement à la doctrine « (seule) la vie des noirs

(reptiliens) et détourner le plus de fric pour investir dans l'immobilier tout en pillant un max de biens (des noirs humains) compte »

Quel que soit la couleur de peau du spectateur, comment pourrait-il s'identifier à un tel héros sans réaliser être un psychopathe fini ? Est-ce que du crack ou l'un de ces médicaments du scandale des opiacées qui vous tue avant trente ans qu'il faut prendre pour continuer à regarder l'œil torve ce genre de spectacle ?

Incidemment, la scène du discours en ouverture est quasiment la même du premier épisode du **Last Bus** (écrit et produit avant cette série) où le génie de la Tech prétend présenter lui aussi une invention révolutionnaire pour sauver la planète, une invention qui éliminera l'origine de toute cette production de carbone excessive...



J'ai les pupilles fendues et les yeux jaunes. Qui suis-je ?

Et bien sûr le héros (un noir) est arrêté à son arrivée uniquement par des blancs, interrogé en prison par une blonde, alors qu'il semble avoir un gros problème mental. La procédure logique serait de l'interner immédiatement et de le gaver de thorazine. Plus il n'a pas de papier, logiquement, il serait vite expulsé.

On ne vise jamais quelqu'un au visage avec un Taser — même règle que pour les balles en caoutchouc ou les grenades de « désencerclement » ou encore les grenades lacrymogènes au cyanure si prisées des CRS français et de leurs chefs : le visage est plus difficile à atteindre et ça fait frir le cerveau entre autres organes délicats de la vue etc. Mais étonnamment, pas celui du héros dans **The Who Fell To Earth**, je vous laisse envisager toutes les hypothèses subséquentes.

Et bien sûr dans cette série, tous les extraterrestres sont noirs, sauf David Bowie dans le film, qui est censé être le premier arrivé dans cette histoire, dont le rôle est repris par le plus décati que moi tu meurs Bill Nighy. Certes, Bowie n'était pas naturellement blond mais il était quand même super pâle de peau. N'est-ce pas un peu dangereux d'envoyer ce genre message (« tous les noirs sont des reptiliens »), qui est strictement le même que lorsqu'on vous raconte que les noirs sont le peuple élu par les monstres imaginés par Lovecraft (un blanc raciste incidemment) qui leur commande de bouffer seulement les blancs dans **Lovecraft Country** ? Et il s'agit bien du même message qui a été envoyé par le KKK à Tulsa (massacre bien réel cité de manière trompeuse en ouverture de la série **Watchmen**) lorsque leur agent à la tête de la presse locale a titré sur le lynchage imminent d'un jeune noir accusé de viol d'une blanche, alors que la police et sa victime le protégeait : grâce à cette provocation, des hommes noirs se sont massés en armes au commissariat ; à cette nouvelle des hommes blancs armés ont accourus, et ils n'ont eu qu'à attendre que les noirs tirent les premiers pour qu'un massacre raciste à l'échelle de la région commence.

Dans une autre scène woke, le patron (blanc) de l'héroïne (noire) fait une proposition malhonnête — toute personne de quelque couleur ou de quelque sexe que ce soit qui travaille se retrouve forcément un jour dans cette situation ne serait-ce que parce que l'abus des drogues récréatives et la consommation de certains médicaments par les petits chefs lèvent leurs inhibitions et qu'ils se croient bénéficier ou bénéficient de fait d'une impunité officielle ou tacite — refusez poliment et démissionnez si vous ne voulez pas vous retrouver avec une ou plusieurs maladies sexuellement transmissibles cancérogènes qui fera du reste de votre vie et de celle de vos proches un enfer.

Dans la scène, l'héroïne frappe violemment son patron au bas-ventre, ce qui n'est pas de la self-défense, qui doit être proportionnée : son patron ne lui ayant jamais donné des coups de pieds à l'entrejambe ou aux seins et n'a pas essayé de lui ligaturer les trompes de Fallope ou lui exploser l'utérus. Et curieusement elle n'est pas consécutivement inquiétée, voire même arrêtée : elle réclamait plus de fric, son patron a refusé, en retour elle l'a frappé au bas ventre, avec risque de stérilisation entre autres hémorragies et infections potentiellement mortelles – voire la mort subite, puisqu'il s'agit d'un centre nerveux. Imaginez-vous la même scène en inversant les sexes et les couleurs.

A nouveau, le héros (noir) menace et extorque une blonde (blanche), et c'est présenté comme sympathique. Puis alors qu'il rêve en plein milieu de la route de fleurs à testicules suspendues dans les nuages, il est évidemment agressé par deux blancs barbus, qui étonnamment n'agitent pas le drapeau confédéré — possiblement les maris ou frères de la blonde qu'il a agressée et cambriolée.



Fais gaffe à ce que tu vas dire ou Will Smith revient t'en coller une.

Il aurait pu croiser un gang de Drag Queen de chez Ru Paul et là j'aurais pu en déduire que **The Man Who Fell On Earth** n'est pas une provocation à la haine raciale de plus, incitant tout le monde à dépouiller et tuer les autres qui ne leur ont rien fait du moment qu'ils

ont une couleur de peau légèrement différente. Ne vous inquiétez pas pour lui, sa sœur noire woke armée d'un pistolet automatique et deux fois plus forte que deux hommes blancs qui la dépassent d'une tête et deux fois plus large qu'elle — le sauvera. Bien sûr, elle passait sur cette route juste à ce moment-là, complètement par hasard.

S'en suit le conflit artificiel entre les héros qui permettra de gratter encore davantage de temps d'épisodes (et il y en a dix à gratter), puis les clowneries sempiternelles de tous ces prétendus fraîchement débarqués sur la terre ou à notre époque, qu'il s'agisse de clones nés adultes sans nombrils ou des Visiteurs qui boivent l'eau des toilettes — et curieusement, l'extraterrestre de cette série ne s'est pas posé de questions ou n'a pas connu de mésaventures concernant ses fonctions biologiques les plus basiques. En comparaison, Kyle XY lui s'était de manière plus réaliste pissé dessus la première fois qu'il n'a plus pu se retenir alors qu'il était en détention, n'ayant jamais appris à utiliser les toilettes ou seulement ouvrir sa braguette.

The Man Who Fell On Earth est bien en tout cas une série fabriquée au service d'ultra-riches qui rêvent d'éliminer les mâles blancs en les faisant se battre avec les mâles noirs et réciproquement, jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus que leurs femmes et leurs enfants à exploiter.

Notez bien que les créateurs de cette série sont Jenny Lumet (***The Mummy 2017, Clarice 2021, Star Trek Strange New Worlds 2022***) et Alex Kurtzman (***Watchmen, Star Trek, Transformers 2009, Cowboy & Aliens 2011, Star Trek Into Darkness 2013, The Amazing Spider-man 2 – 2014, The Mummy 2017, ainsi que les séries télévisées Fringe 2008, Sleepy Hollow 2013, Star Trek Discovery & Short Treks 2017, Star Trek Picard 2020, Star Trek Lower Decks 2020, Star Trek Prodigy 2021, Clarice 2021*** et ***Star Trek Strange New Worlds 2022***). Kurtzman a également écrit des épisodes de ***Hercules 1997, Xena 1999, Jack of All Trades 2000, Alias 2001, The Secret Service 2004, Hawaï Five 0 2010*** et les films ***The Island, The Legend Of Zorro 2005, Mission impossible III 2006, Transformers 2007***.

GIGOT D'AGNEAU, LE FILM DE 2021

32



Lamb 2021

Bêêê-bêêête*

Titre original islandais : Dýrið, (L'animal). Traduction du titre anglais : agneau. Sorti aux USA le 8 octobre 2021, en Islande le 24 septembre 2021, en Angleterre le 10 décembre 2021, en France le 29 décembre 2021 ; en blu-ray 4K américain le 25 janvier 2022, en blu-ray anglais et blu-ray 4K allemand le 28 mars 2022, **en blu-ray français le 4 mai 2022**. De Valdimar

Jóhannsson (également scénariste) sur un scénario de Sjón ; avec Noomi Rapace (également productrice), Hilmir Snær Guðnason, Björn Hlynur

Haraldsson, Ingvar Eggert Sigurðsson. **Pour adultes.**

Chapitre 1 : Des chevaux sauvages dans un brouillard neigeux. Au loin, une lumière brille : c'est une étable avec des moutons et un bouc dedans. Des pas lourds s'approchent de la porte et tous les moutons tournent la tête en direction de la porte, et comme quelqu'un leur a ouvert, ils sortent, sauf une brebis enceinte qui va se coucher au milieu de l'allée. La porte est restée ouverte et les moutons restent à regarder par l'embrasure dans la nuit noire, un peu comme une femme regarde par la fenêtre de sa cuisine. La tempête de neige continue.

Plus tard il fait jour et plutôt beau à nouveau. Le mari de la femme un grand barbu entre dans l'étable et donne du foin aux moutons sous le regard circonspect de son chien. Les moutons mangent de bon train. Pendant ce temps, l'épouse roule également d'un bon train à bord de son tracteur sans regarder toujours devant elle. Elle traine une grille censée récolter de l'herbe ? Le mari de son côté est reparti se changer à la maison, et se laver les mains, puis il va dans la cuisine,

prend un couteau et se prépare deux côtes d'agneaux avec des pommes de terre. Le chat dans la cuisine proteste.

Plus tard, le couple accouche la brebis pleine d'un premier puis d'un second agneau. La brebis lèche ses petits tandis qu'ils têtent Puis les époux déjeunent à la petite table de leur cuisine avec vue sur la montagne. Ils ont alors une conversation vaine à propos du voyage dans le temps, puis avant de se coucher l'épouse dit à son barbu qu'il devra jeter un coup d'œil au tracteur parce qu'il fait un bruit. Madame se couche dans la chambre, Monsieur contemple ses brebis dans l'étable et les ronflements des spectateurs couvrent désormais l'ambiance sonore. Monsieur n'est pas pressé de se reposer après cette dure journée et ouvre un carnet.

Madame petit-déjeune seule, mais ils sont deux dans l'étable lorsqu'elle agrafe une étiquette à l'oreille d'un des agneaux. Ils accouchent un agneau de plus d'on se demande quelle brebis, mais cette fois l'épouse emporte l'agneau en le serrant contre elle jusqu'à la maison. Le couple n'échange pas un mot. L'agneau a été placé dans une grand cuvette de métal, une couverture le recouvre jusqu'au menton, et la femme le lui caresse tandis que l'homme a préparé un biberon et son épouse semble être très fière.

Plus tard, l'agneau dort tranquillement mais l'épouse le veille et son mari ne peut pas dormir. Il prend son épouse dans ses bras et elle daigne se recoucher. Le lendemain, le mari sort de l'étable une prison pour bébé et l'installe chez eux. L'épouse voit l'agneau qui dort dedans avec toujours la couverture qui recouvre tout sauf la tête et semble très fière. Plus tard, elle le berce en chantonnant. Encore plus tard, l'époux qui roulait en tracteur (avec cabine celui-là) s'arrête et semble craquer : il soupire, il grogne. Puis il repart à travers la prairie dans la montagne embrumée avec ses phares.

Dans le brouillard, les moutons broutent. L'un d'eux fait deux pas en avant. Dans leur le lit, l'époux dort, la femme semble heureuse. Le lendemain (?) le mari répare enfin le tracteur. Le chien vient le chercher. Le mari lève les yeux et aperçoit un nœud de corde par-terre. Son épouse étend le linge et se retourne deux fois, puis fait le tour de la maison où une brebis semble chercher à communiquer avec son

petit dans le berceau. L'épouse chasse la brebis. Plus tard, alors que le mari étreint l'agneau sur le divan, son épouse vérifie que toutes les fenêtres sont bien verrouillées.



Naomi Rapace époustoufle une fois de plus par ses talents d'actrice : sans même recourir au Deep Fake elle fait rayonner la pureté de l'âme de son personnage à travers les seuls traits de son visage ! Je précise à toutes fins utiles qu'elle ne joue pas le chat, qui lui est interprété par Tatiana « She-Hulk » Maslany (Orphan Black).

Un autre jour, sous le regard du chat, et toujours sous la couverture, l'agneau dort sur le divan et la brebis est toujours à l'appeler à la fenêtre. Monsieur va raboter à l'atelier et c'est simplement passionnant. Il semble s'interroger sur la porte de l'atelier restée ouverte sur la montagne. Madame toute guillerette conduit son tracteur. Plus tard elle rentre à la maison avec son époux et elle s'inquiète d'où son mari a laissé l'agneau, qu'ils ont appelé « Ada » : pas dans le berceau ni dans les autres pièces. Ils sortent alors que le brouillard tombe. Chacun part d'un côté, le mari vers la rivière.

L'épouse cherche dans la ferme, puis autour. Tous les deux crient « Ada » tandis que le brouillard s'épaissit. Ils se retrouvent à côté d'une clôture. Soudain l'épouse aperçoit un gros mouton et s'élanche : ils ont retrouvé Ada. Sans sa couverture, l'agneau a un corps de petite fille

(déjà plutôt grande) et seulement la tête d'agneau. Comme ils s'en vont en emportant l'enfant-chimère, l'épouse se retourne vers la brebis qui est probablement sa mère et vocifère : dégage ! Nous en sommes à la quarantième minute et il reste encore une heure de film à endurer.

Et un film Covid de plus : deux-trois acteurs, une ferme, un collage numérique, presque pas de dialogues et aucun digne de ce nom, un chien, et des moutons qui ont l'air plus intelligents que les humains, ce qui n'est pas le cas dans la réalité en montagne. La production a beau laisser planer le doute sur qui est le père, le scénario et les dialogues qui tiennent peut-être en deux pages n'est qu'un énorme jeu de c.ns : à aucun moment le couple n'a une réaction normale, auraient-ils raté leur jet de santé mentale à l'accouchement.

Ils ne semblent pas abuser de prozac et autres substances récréatives et le couple semble n'avoir strictement aucun geste tendre, aucun semblant de vie sexuelle, aucune conversation digne de ce nom. Je peux comprendre qu'ils veuillent tromper leur ennui en jouant au papa et à la maman avec leur petit ange, mais nous ne sommes pas non plus dans un scénario du retour du fils de la planète des singes où le couple voudrait protéger l'enfant hybride du reste du monde, puisqu'ils ne le cachent même pas quand Tonton Pétur vient les visiter. Il est assez comique de voir les personnages sortir de leur débarras chaque objet dont le scénariste a besoin pour une scène, en particulier la batterie flambant neuve dont les peaux et les métaux auraient survécus intacts après ces mois d'hiver embrumés et toutes ces portes largement ouvertes dessus. Même la visite de l'oncle Pétur et son séjour prolongé sont inexpliqués : le personnage sert seulement à ajouter un conflit qui rallongera le film et là non plus, les réactions de Pétur n'ont rien d'ordinaire.

Les effets spéciaux ne sont pas cohérents quant à la taille de l'enfant hybride. Il faut attendre le chapitre III (une heure de projection) avant de voir l'épouse se recueillir sur une tombe proche de la ferme : celle de la brebis mère de l'enfant ? non, celle d'Ada, ange sur la terre, désormais ange au ciel, la fille originale du couple, mais même cela ne suffira pas à étoffer l'intrigue, la production ne daignant pas nous dire

qui a mangé le bébé ou si la petite fille a découvert toute seule que l'eau ça noyait. Etrangement, la visite au cimetière et/ou la présence du tonton a mis en train le petit couple qui à un une heure dix semble tenter de faire un petit frère à Ada Tête d'Agneau.

Spoilers. Et trente minutes de rien plus tard, le mari se fait descendre par un homme à la face de bouc (est-ce un jeu de mots sur Zuckerberg ?) sorti de nulle part bien entendu, et que le mari n'aura pas vu venir de très loin malgré son horizon largement dégagé. Le bouc jette le fusil et emmène l'enfant hybride. Inexplicablement, l'épouse part de la ferme et prend exactement la bonne direction pour retrouver son mari et le secouer, car c'est bien connu, c'est le meilleur geste à faire quand quelqu'un agonise à cause d'une hémorragie et qu'un couple de fermier vivant en pleine montagne loin de tout et apparemment sans téléphone n'a aucune notion de secourisme, quand bien même ils sauraient s'occuper de leur troupeau comme des vétérinaires professionnels. Et là encore, après quoi, l'héroïne réagit comme tout être humain l'aurait fait dans cette situation : elle attend debout en pleine montagne que le générique arrive.

S'il s'agissait d'adapter ou d'inventer une légende nordique, un seul récit rachitique de ce genre ne suffisait pas à faire un film et il aurait fallu tenir compte de l'univers de ces contes en citant leurs éléments et pas juste par une allusion la plus vague possible — qui confirme seulement que la production est au moins inculte, sinon illettrée. Par ailleurs, pour qu'un spectateur s'identifie aux héros, encore faut-il qu'ils puissent réagir un minimum comme des êtres humains, ce qui n'est le cas d'aucun des personnages, et qu'on ne me parle pas de différence culturelle : rien que la lenteur avec laquelle ces montagnards réalisent qu'une porte est ouverte alors qu'il fait visiblement très froid laisse supposer que le film est tourné par des joueurs vidéos pour des joueurs vidéos devant des écrans verts alors que les décors semblent être naturels et que l'équipe de production a dû se les geler. La petite fille (?) hybride ne parle pas, elle ne bêle pas davantage, elle se contente de quelques postures pour traduire de vagues émotions « humaines ». Les vrais brebis et les vraies petites filles auraient fait beaucoup plus de bruit, plus elles sont besoin de faire pipi et caca et de jouer à la poupée.

En conclusion : une escroquerie de plus par des gens qui ne savent pas écrire une bonne histoire et croient faire illusion en en racontant le moins possible le plus lentement possible et autant que possible sans dialogues. Dire que ce machin (et tous les autres de la sélection) sont nominés pour les oscars ne fait que confirmer que toutes ces sélections, ces studios et tout le battage médiatique autour ne sont que qu'une entreprise de tromperie du spectateur et gaspillage de ressources budgétaires et écologiques.



THE KING'S MAN, LE FILM DE 2022

The King's Man 2022

Le jeu vidéo**

Traduction du titre : L'homme du roi.
Sorti aux USA le 22 décembre 2021 ;
en France le 29 décembre 2021. Sorti
en blu-ray + 4K anglais le 21 février

2022, américain + 4K le 22 février 2022. **Sorti en blu-ray + 4K français le 6 mai 2022.** De Matthew Vaughn, également scénariste et producteur, d'après sa bande dessinée ; sur un scénario de Karl Gajdusek. Avec Ralph Fiennes, Gemma Arterton, Rhys Ifans, Matthew Goode, Tom Hollander, Harris Dickinson, Daniel Brühl, Djimon Hounsou, Charles Dance. **Pour adultes.**



*L'auriez-vous cru ? Dans la réalité, les nobles anglais n'avaient pas coutume d'emmener femme et enfant visiter les camps de concentration entourés de cadavres en décomposition morts de maladie contagieuse en Afrique du Sud. Il devait y avoir une très bonne raison à cela, mais laquelle ? en tout cas celle-ci a clairement échappée aux scénaristes de **The King's Widower 2021***

Afrique du Sud, 1902. Deux chariots avancent dans ce qui ressemble à une prairie africaine. Le cochet du premier chariot fait halte et appelle son passager, « votre grâce ». Le quidam en costume d'indiana Jones descend et scrute avec ses jumelles l'horizon. En contrebas, un campement de tente carré, au-delà la plaine et au loin des reliefs.

Aucun oiseau, aucun insecte. Le camp est animé, des soldats coloniaux déposent quelques cadavres supplémentaires aux torses nus dans un large cimetière qui semble avoir été tracé d'avance et dont la surface fait au moins un sixième du camp rectangulaire. Les tombes fraîches font des petits monticules alignés très serrés et il y a de grandes croix de bois partout, preuve que le matériau ne manque pas dans la région, ce qui peut paraître curieux quand il n'y a aucun arbre à l'horizon depuis le début du film. Puis « Sa grâce » regarde du côté du portail, gardé par deux soldats avachis qui ne regardent pas vers la route.

Effectivement, « Sa Grâce » semble surprendre les deux soldats quand il se présente avec ses deux chariots arrêtés sur la route à peut-

39

être cinquante mètres sans aucun obstacle, pourtant très visibles et très bruyants. Il se présente comme représentant la Croix Rouge, et dit vouloir voir le Général Kitchener. Un garde lui répond qu'il n'y a pas de général Kitchener ici, mais déjà un autre soldat accourt et salut « Sa grâce » et ordonne de le laisser entrer. La visite est en fait secrète, car on ne saurait être trop prudent avec les Boers — et de pointer les hommes, les femmes et les enfants très maigres gardés derrière des barbelés. « Sa Grâce » fait alors remarquer que les Boers pourrait avoir utilité d'un peu plus de prudence quant à leur santé. Le militaire lui fait alors remarquer que les camps de concentration comme celui-ci est la raison pour laquelle ils sont en train de gagner la guerre.

« Sa Grâce » aka Orlando, leur « chevalier en armure brillante », rejoint le général Kitchener sous sa tente, le remercie d'être venu. Orlando s'inquiète de ce qu'il se passe ici, d'autant que Kitchener semble avoir pris des libertés avec la vérité. Kitchener répond que le temps ne les a pas ménagés ici. Orlando réplique qu'il faudra que le général en parle avec Emily, ce que promet de faire Kitchener dès qu'il sera en Angleterre. Orlando répond qu'Emily est juste dehors, à attendre dans le chariot dehors avec leur fils, parce que c'est apparemment l'usage apparemment de visiter les camps de concentration en famille, surtout en temps de guerre.

Dans le chariot, un petit blond est assis en face d'Emily, et lui demande ce qu'ils font ici. Car comme nous il attend bien sagement son dialogue d'exposition. Emily répond par une question : se souvient-il de pourquoi le Roi Arthur avait une table ronde avec des chevaliers autours. Certainement pas pour les envoyer visiter en famille des camps de concentration en Afrique, répond alors le petit blond qui, en 1901, lui au moins sait lire. C'est une blague évidemment, le gamin ne sait pas pourquoi le Roi Arthur avait une table ronde et pas carrée. Emily lui donne alors une explication woke anachronique : parce que le roi Arthur pensait que tous les hommes étaient égaux, mais pas les femmes, parce quand même fallait pas pousser ; et qu'il important que les gens nés avec des privilèges vivent en donnant l'exemple. Apparemment, le petit blond n'a pas été non plus mis au courant de la totalité de l'Histoire de l'Empire britannique, parce qu'en guise d'exemple d'Humanité, la bande de trafiquants d'Opium et autres exploitants de serfs et déportateurs d'Irlandais n'a pas exactement

brillé. En tout cas, le discours fumeux de la maman pour expliquer pourquoi son père risque leur vie et leur santé en les emmenant en Afrique du Sud avec absolument personne pour savoir qu'ils y sont, se conclue par une réplique d'exposition de plus : voilà pourquoi Orlando et Emily sont mécènes (parrains) de la Croix Rouge, fait qui n'explique rien du tout, puisqu'un mécène ou un parrain donne des sous, il ne va pas se faire tuer, amputer ou attraper la lèpre à la place des médecins et infirmiers de la Croix Rouge. Et qu'il ne l'oublie jamais.

Et Emily de conclure : ils aident les autres, ils ne s'abritent pas derrière leur statut : et joignant le geste à la parole, parce qu'elle veut juste vérifier ce que fait son mari (la laisse est courte et c'est bien connu, en 1900, les épouses se mêlaient toujours des réunions secrètes avec des militaires de haut rang, Emily décide de tester le pouvoir de son statut pour arrêter les balles en restant plantée debout à découvert à mi-chemin entre le portail du camp et le chariot.

Le petit blond profite du départ de sa mère pour grimper à côté du siège du cocher et clamer que cette horrible guerre serait terminée depuis longtemps si Arthur et ses chevaliers s'en étaient occupés, vu qu'ils ont été si rapides à retrouver le Graal. Le cocher s'en amuse et lui demande quel chevalier il serait : le petit blond serait Lancelot, nous supposons pour se faire Guenièvre et ruiner le royaume, parce qu'il le vaut bien. Ah, c'est beau d'avoir des rêves. Et bien sûr le cocher serait le puissant Merlin – celui qui a terminé enfermé au fond d'un trou après s'être fait piégé comme un bleu par une sorcière même pas douée.

Bref, une fusillade éclate, et Emily se prend une balle en s'interposant obligeamment entre le sniper Boer et son mari (qui lui s'est jeté à terre) et le Général. Et bien sûr, il ne fait rien pour stopper l'hémorragie. Voilà donc pourquoi les mécènes de la Croix Rouge qui ne savent pas soigner les gens ne vont jamais sur le terrain. Et sans que personne n'est vérifié s'il y avait un autre tueur que embusqué que celui que le cocher a trucidé dans la seconde (mais une seconde trop tard, bien entendu), c'est la fête au village. Et au lieu de chercher à étreindre une dernière fois sa mère, le petit blond se jette au cou de son père, tant il est vrai que les femmes ne comptent pas à cette époque.

Plus tard, le petit blond a bien grandi et atterrit en biplan avec son père à l'entrée de la haie de domestiques qui les attendent au garde-à-vous à l'entrée de leur majestueux manoirs, parce que c'est important de montrer par l'exemple que tous les êtres humains sont égaux.



Malgré tous les beaux discours du film, quelqu'un n'a pas retenu l'éternelle leçon de l'Histoire : on ne prouve pas en mourant la valeur et la dignité qu'il y a à vivre.

Parodie ultraviolente de **James Bond** censé être politiquement incorrecte, la série filmée **The King's Men** — d'après la bande dessinée **The Secret Service** de Mark Millar et Dave Gibbons — retient à bon droit l'attention malgré ses outrances : par le côté spectaculaire, l'identité britannique et la solidité des intrigues qui paradoxalement ont manqué à tous les récents James Bond — excepté **Casino Royal** unique adaptation des romans originaux qui eux avaient un vrai scénario.

Le second film, **Kingsman: The Golden Circle 2017**, a tout de même heurté un écueil de taille en commençant par la destruction du service secret, son personnel, son univers, sous prétexte de frapper un grand coup : c'est le syndrome du « je crashe le vaisseau », « je tue le docteur Who ou ses compagnons »... à tous les épisodes. Et ce syndrome est un signal sans équivoque que les scénaristes et la production sont incompétents en matière de développer une franchise, un univers, une série d'aventure — et cherche seulement à ramasser le plus de fric possible en rallongeant la sauce – à « miner » ou

« fracker » du spectateur pour reprendre une expression de Jodie Foster à propos des films Marvel / DC. Une technique d'écriture et de marketing qui revient à tuer la poule aux œufs d'or, le délit d'écriture à ne jamais commettre pour un auteur, qui revient incidemment à cracher à la figure du lecteur qui aurait aimé le premier épisode et voudrait passer plus de temps dans son univers.

L'idée de faire du troisième film un récit d'origine n'est pas mauvaise. Encore faudrait-il que tous les films d'origines ne se ressemblent pas, accumulation de « tropes » oblige. Faire du **James Bond** dans le passé n'a d'intérêt que si la production et le scénariste aura fait ses devoirs : se contenter de repeindre numériquement les décors du présent, remplir des quotas woke / diversité / LGBTQZERTY et autres commandements propagandaires révisionnistes du moment détruite à la fois l'ambiance de l'époque et de la culture visitée, et l'intérêt de raconter une histoire se déroulant à cette époque avec des membres de cette culture.

Or, au 21^{ème} siècle, toutes les époques et toutes les cultures inspirées du réel ou de la fantasy semblent désormais se ressembler : même manière de parler, de se tenir, même propagande, même clichés copiés collés sur les mêmes écrans verts aux projections interchangeables : Merlin couve de ses yeux doux Arthur qui lui parle comme à son pote et épouse une reine Guenièvre africaine sans bien sûr aucune idée de la société du 5^{ème} siècle ou de l'utopie romantique chrétienne à donf des romans de (propagande d'époque de) la Table Ronde. Le village en ouverture de la série de la Roue du Temps ressemble à un campus américain où les filles ne passeraient pas leur temps à boire et tailler des pipes puis à accuser le premier friqué venu de viol quarante ans plus tard, et encore une fois la seule tradition religieuse — dans un monde où les démons existent pour de vrai !!! — consiste à récurer les pierres d'un bassin censé recueillir une eau sacrée sans doute au goût savonneux. Personne ne pisse, personne de chie et pourtant tout le monde semble avoir le tout à l'égout, l'eau courante et le chauffage centrale sans oublier des bougies et lampes que je suppose à l'huile qui éclairent comme l'électricité, sans jamais recouvrir de suie la moindre surface domestique.

Le combat anachronique est donc le même pour **King's Man**, qui ressemble pour le coup à un pastiche en forme de cinématique de jeux vidéo des films **La League des Gentlemen extraordinaires** et des récents **Sherlock Holmes** steampunk avec Robert Downey Junior (Iron Man) dans le rôle de Sherlock. C'est aussi linéaire que tous ces jeux vidéo censés être interactifs cinématiques et qui n'offrent strictement aucune prise sur aucun univers, aucun débat ou apprentissage avec les personnages si ce n'est le sempiternel « quand est-ce que je dois cliquer et looter ? » et « Niveau suivant, siouplait ! C'est quoi le code de triche déjà ? »

Il y a aussi un vrai problème à raconter n'importe quoi quand on prétend raconter un récit sérieux : dans la version morale, le délire consistait à faire passer une boutique de tailleur comme l'entrée d'un service spécial high-tech fétichiste. Dans ce film qui commence au début du 20^{ème} siècle, la « nanny » interrompt un entraînement de lutte au couteau en tirant avec un vrai pistolet. D'un côté, cela doit rappeler un tas de bons souvenirs au jeune héros. De l'autre, cela m'a fait immédiatement pensé au meurtre « accidentel » de la réalisatrice Halyna Hutchins par Alec Baldwin.

Bref, **The King's Man 2021** est un divertissement woke révisionniste du genre où le Kaiser et le Tsar parlent en privé en anglais avec un léger accent. C'est volontairement caricatural, et il y a en apparence une volonté de dénoncer quelques crimes de guerre et contre l'humanité de l'époque, mais tout est si faux dans chaque détail, tout est si détourné pour aboutir à un film pop-corn qu'il m'est impossible de ne pas me sentir mal à l'aise. Et je crois le procédé mûrement réfléchi par la production, qui nous raconte que la guerre de 1914-1918 était le résultat d'un complot de certains pour s'enrichir en ruinant l'Europe mais prétend que les membres du complot sont seulement des figures historiques déjà reconnues, réunies autour d'une table d'une grange au sommet d'un roc du Cachemire. Juste renseignez-vous sur le temps qu'il faut aujourd'hui pour se rendre d'Europe ou des USA au Cachemire — l'équipe des films **Cinérama** l'a fait en vrai et l'a montré au monde entier à la fin des années 1960 — et méditez sur à quel point cela serait facile d'organiser ce genre de réunion, sans oublier que n'importe qui se verrait venir de très loin, quel que soit le mode de transport.



La géopolitique pour les Nuls, ou, tout ce que retiendront les jeunes spectateurs des réalités du début du 20ème siècle.

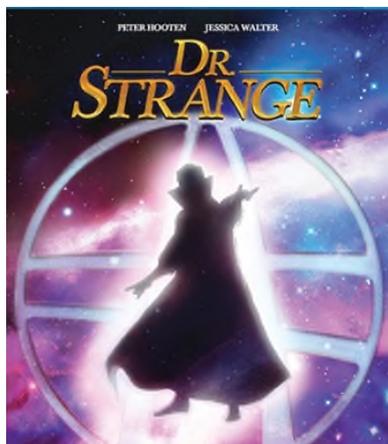
Maintenant il y a bien eu à chaque guerre que l'Humanité ait jamais connue en quelque point du globe des gens qui ont travaillé à ce que la guerre arrive, et qui en ont profité. Le procédé s'est, comme on pouvait le prévoir, industrialisé — systématisé — au fur et à mesure des millénaires, et évidemment, il est très tôt devenu essentiel de protéger les artisans des guerres avec un minimum de secret, parce que sinon la première chose qu'auraient fait les voisins, c'est d'éliminer physiquement non seulement le profiteuse de guerre mais sa famille et ses amis — si tu veux la Paix, prépare la Guerre, mais surtout élimine ceux qui pourraient en profiter, retire la récompense du Grand Jeu et c'est la fin de patrie pour les Grands Joueurs.

Or, si ***The King's Man 2021*** aurait cherché à être à peine plus crédible dans son portrait de l'époque et de l'identité de qui exactement se trouvait autour des tables des profiteuses de guerre, il aurait été interdit de sortie ou censuré, parce que vous vous doutez bien que ce genre de parasites à la vie dure prolifèrent en familles et qu'ils appliquent encore et encore les mêmes méthodes pour perpétuer leur enrichissement depuis probablement bien avant la Première Guerre Mondiale.

Il se trouve que Peter Jackson a récemment restauré les images d'archives des vrais soldats de la Guerre des Tranchées. J'ai trouvé ceux de ***King's Man 2021*** aussi propres que des sous neufs en comparaison, mais c'est assez logique, si l'on garde à l'esprit que tout

est faux dans ce film quand bien même quelques anecdotes historiques y sont détournées (par exemple, la manière dont est censé être mort Grigori Rasputin) : c'est une espèce de dessin animé à la Tex Avery, sauf que Tex Avery était le contraire de Woke. Ralph Fiennes est assurément un acteur digne de ce nom ; j'ai trouvé Djimon Hounsou sous-employé et son rôle réduit aux utilités.

DR. STRANGE, LE FILM DE 1978



Dr. Strange 1978

Mystique moustache*

Diffusé aux USA le 6 septembre 1978 sur CBS US ; sorti en blu-ray américain le 26 avril 2022 (édition limitée à 1500 exemplaires) chez SHOUT FACTORY US. De Philip DeGuere (également scénariste), d'après les personnages

créés par Bob Kane. Avec Peter Hooten, Clyde Kusatsu, Jessica Walter, Eddie Benton, Philip Sterling, John Mills, June Barrett, Sarah Rush.

(Fantastique) Il y a une barrière qui sépare le Connu de l'Inconnu. Au-delà de ce seuil se trouve un champ de bataille où les forces du Bien et du Mal sont en guerre éternelle. Le destin de l'Humanité est en suspens et en attend l'issue. A chaque époque et à chaque moment, certains d'entre nous sont appelés à rejoindre la bataille.



Les vilains : L'empereur Cylon et son esclave, Morgane « les mamelles du Pouvoir » Le Fay.

Dans le coin le plus obscur de l'Espace flotte divers roches ressemblant à de la pâte à modeler rouge. L'un des rocs abrite probablement la grotte où une certaine sorcière nommée Morgane a été convoquée par l'empereur Cylon. Comme celle-ci répond à son appel un genou à terre, le décolleté pigeonnant, son maître lui ordonne de se relever et de la regarder dans ses quatre yeux, qu'il a cependant plus écartés que la moyenne et orangeoyant dans un nuage de fumée. Louchant horriblement pour se faire, Morgane s'exécute néanmoins tandis que son maître péroré : il y a cinq cents années auparavant, Morgane l'a déçu en laissant le plus grand des sorciers la battre à plat de couture. Morgane répond bien entendu qu'elle rêve de se venger depuis tout ce temps, et le maître lui annonce qu'il va la renvoyer dans le monde dont elle a été exilée : qu'elle trouve son ennemi sous l'ancien symbole de la lumière, l'avertissant que le sorcier en question a lu les signes et fait ses calculs, il sera donc préparé à la recevoir à coups de pieds au cul mystique comme il se doit. Cependant son ennemi a vieilli et il doit faire passer ses pouvoirs, vu qu'il est vieux (le maître n'a pas peur de se répéter) : qu'elle détruise le vieillard avant qu'il ait pu transmettre ses pouvoirs et la victoire sera à eux. Elle a trois jours pour y parvenir. Et si elle n'est pas capable de défaire le vieillard, elle n'aura qu'à frapper son héritier.

Morgane demande alors qui est l'héritier. Son maître lui répond qu'il ne s'appelle pas Wikipédia mais Baphomet... c'est une blague, il a Moogle (Mystic Google) et lui répond du tac au tac qu'elle n'aura qu'à chercher l'anneau et l'ancien symbole : celui qui porte cette anneau est

l'élu, et qu'elle n'échoue pas dans sa mission sinon la punition sera rapide et terrible. Elle a trois jours (le maître n'a pas peur de se répéter, bis) pour rapporter la victoire et seulement trois (le maître n'a pas peur de se répéter, ter). Mais comme Morgane est l'arrière-arrière... etc. grand tante du Flash, elle n'a aucune inquiétude ni réserve concernant le temps qu'il lui faudra pour vérifier chaque anneau en circulation sur la Terre sans aucune idée de quel ancien symbole pourrait se trouver dessus exactement — et pour en trucider le porteur. Ces trois prochains jours sur la Terre risque d'être très tristes pour tous les couples mariés et les veufs et tous les bling-blings sans oublier les celles de la panoplie Barbie. Ou alors Morgane a elle aussi Moogole, mais dans ce cas alors pourquoi poser des questions stupides à son Maître es dialogue d'exposition ?

*Musique disco, la nuit dans une grande ville (New-York) peu éclairée américaine, probablement le même quartier que **The Crow** mais avant qu'il périclite complètement, et d'ailleurs voilà-t-y-pas le même bâtiment avec une grande fenêtre éclairée avec un symbole mystique dessus, car c'est important d'être le plus visible possible quand on participe à la Grande guerre éternelle du Bien contre le Mal. Un oriental en complet veston frappe à la porte et appelle son maître en vain, entre quand même et trouve un vieux binoclard chauve assoupi en robe décorée des symboles du zodiaques — il a dû s'asseoir sur son chapeau pointu — il l'aide à se relever, à vider son seau etc. etc. attiser le feu.*

Le vieux sorcier prend alors un livre avec des grosses images et le moins de texte possible dans sa bibliothèque Art Déco et l'ouvre sur son bureau à l'attention de son esclave asiatique, à la page d'un portrait au lavis d'une certaine Fée Morgane, et qu'il s'en souviennne, ordonne le vieux. L'esclave asiatique demande ce que signifie la ligne écrite en bas de l'illustration pleine page, car comme je le subodorais, ce dernier — Wong — ne sait réellement pas lire.

Le vieux le nargue en lui suggérant d'apprendre à lire (le latin) un de ces jours. Incidemment, il est écrit Regina Veneticarum (Reine vénétique = d'une tribu de marins d'Armorique, c'est-à-dire britannique), avec un U majuscule à la place du V, ce qui impliquerait que le rédacteur ne savait pas écrire du Latin à l'époque de rédaction

ou croyait que le Latin s'écrivait comme de l'Anglais. Et sur la page de droite, ceux qui lisent le latin peuvent lire : *Rituale Evocationum Atque Dimissionum Umbrarum Secundum Antequam Necromantae Artem Exeratunt proprio Manu Mae Le Fay (Rituel d'évocation et de bannissement d'entre les ombres, d'après un pouvoir révélé de sa propre main appartenant à la Nécromancienne Morgane Le Fay).*



Les gentils : Thomas « Merlin » Lindler et son esclave, Wong.

Et le sorcier de traduire (très librement) pour Wang la légende du portrait : « L'enchanteresse, reine des sorcières, reine des ténèbres » (ce qui fidèlement retraduit en latin nous donne Incantatrix, magorum regina, tenebrarum regina. Et Wang de remarquer que le vieux ne lui avait jamais montré ce livre auparavant. Perfide, le vieux répond que Wang n'avait jamais remarqué ce livre – et de préciser qu'il est vieux (le livre) de cinq cents ans et que Morgane était vénérée par une secte satanique au 15^{ème} siècle.

Et comme le vieux range le livre à sa place, Wang demande si Morgane a vieilli depuis. A question idiote, réponse idiote : le vieux réplique que faire œuvre de malveillance a quelques avantages. Puis prenant un air contemplatif ses lunettes baissés très bas sur son nez, le vieux lâche : les barrières s'émiettent comme du crumble au cassis (car moi aussi je peux traduire librement). Morgane sera la première des Ténébreux à franchir le seuil ; et d'avouer : « Son but est de me détruire.

49

Wang propose alors de laisser Morgane tenter de le tuer, si elle le peut. Mais le vieux réplique que Wang ne peut pas interférer, pas encore. Et d'ajouter que c'est un art ancien que de retourner la force d'un adversaire contre lui-même : ils ont trois jours pour préparer l'initiation. Et d'ordonner à Wang de trouver Stephen Strange. Le vieux précise qu'il n'a plus eu aucun contact avec Strange depuis des années, la seule chose dont il peut être certain est qu'il est en sécurité. Et quand Wang aura trouvé Strange, qu'il revienne auprès de son maître es dialogues d'exposition.

Wang demande alors quand Morgane franchira le seuil. Le vieux (Lindmer ?) qui a également Woogle, répond du tac au tac : à l'aube. Wang demande alors si le vieux la confrontera seul à seule. Et le vieux de répondre, euh, l'air mystérieux ? que personne n'est jamais tout seul. Wang s'inquiète : Même aux toilettes ? Le vieux hoche la tête.

Dialogues d'exposition et de remplissage, et de nous résumer ce que nous venons juste de voir, avec des scénaristes et une réalisation qui joue la montre, un récit limite infantile sur musique informe. Le tout dépourvu d'humour efficace, un gag-référence consiste à faire prendre et reposer par le héros un fascicule des aventures bandes dessinées de Hulk marqué Marvel en gros dessus. A vingt minutes de ce pilote, l'impression dominante est d'être en train de regarder un (très mauvais) épisode du Sixième Sens. A la 24^{ème} minute, la jeune femme temporairement possédée par la sorcière fait un cauchemar au milieu de la nuit : elle bondit hors de son lit, se précipite hors de chez elle, puis dans la rue – toute habillée, maquillée et chaussée parce que c'est comme cela qu'on dort d'habitude.

Wang retrouve le bon Docteur dès la première scène le montrant débarquant dans son hôpital psychiatrique. Les ordres de Wang sont de ramener le Docteur à son maître, et à la 34^{ème} minutes, ce n'est toujours pas fait. Wang explique entretemps à Wang qu'il est crucial qu'il lui ramène la jeune possédée. Elle est enfermée au même hôpital que Strange, et Wang n'a toujours rien fait. De même, Morgane est censée tuer le vieux avant trois jours et là encore, pas question d'essayer deux fois le même jour ou de profiter de l'inconscience de sa victime et de l'écrabouiller complètement en possédant le chauffeur, ou

de lui éjecter le cerveau hors du crâne à coup de santiago en possédant un des grands baraqués accourus après « l'accident ».



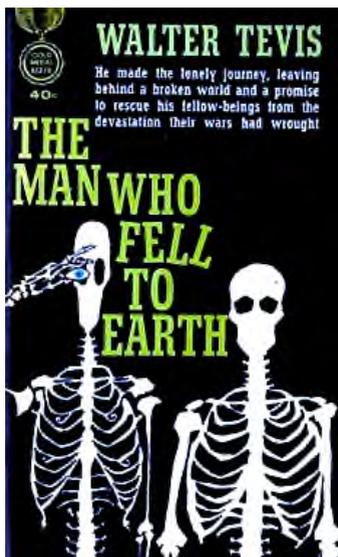
Les euh... héros : Stephen « Moustache » Strange qui joue au docteur avec sa patiente Cléa « Morgane m'habite » Lake.

C'est finalement le maître qui débarque à l'hôpital pour se la jouer Obi Wan « C'est bien la jeune fille que je recherche » Kenobi, si Kenobi brandissait un (mauvais) portrait crayonné de la jeune fille sous le nez de toutes les personnes qui lui barrerait le passage. Étonnamment, Morgane ne peut posséder qu'une seule personne à la fois et n'a tendu aucun piège à l'hôpital, comme s'il n'était pas évident que la possédée était la seule piste que tenait ses ennemis. La bague de Strange est énorme, impossible que la possédée ne l'ait pas vue quand elle s'est retrouvée à l'hôpital, donc impossible que la Morgane télépathiquement connectée elle-même n'ait pas immédiatement identifié Strange comme l'héritier, avant la passation de pouvoir. Morgane Le Fay raconte à la télévision comment elle recrute des jeunes par hypnose – sous les yeux de Strange et de la possédée.

Enfin, les acteurs sont mauvais, ou alors ils sont tous sous calmant, possiblement sous thorazine, le Doctor Strange le premier, qui laborieusement débite ses répliques l'une après l'autre, entrecoupées de pauses quand la réplique est un peu longue. Comme personne ne parlerait comme cela naturellement, je suppose que les pauvres suivaient la consigne de la production, qui s'imagine que le public de la série étaient des débiles profonds ou des gamins sous Aderal. La passation de pouvoirs entre le vieux et Strange est simplement ridicule et le budget fauché de chez fauché n'explique pas tout .

L'épisode se termine bien sûr en queue de poisson après une heure trente de grimaces, zéro bagarres et quelques effets lumineux, et le pilote a bien entendu été rejeté. Le seul intérêt de cette croute est de démontrer que les pires scénaristes des années 1970 sont actuellement à la tête de toutes les séries et tous les films des années 2020 ou peu s'en faut, la seule différence relève du clinquant et des effets spéciaux numériques, sans oublier la réalisation davantage vidéoclipée. Passez votre chemin.

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté...



L'HOMME TOMBE DU CIEL, LE ROMAN
DE 1963

The Man Who Fell To Earth 1963

Surtout ne pas péter...

Sorti aux USA en 1963 chez Gold Metal Books. Sorti en France en 1973 chez Denoël (poche), traduction de Nicole Tisserand. De Walter Tevis.

(presse) *Thomas Jerome Newton est un extraterrestre humanoïde venu sur Terre pour chercher à construire un vaisseau spatial afin de transporter d'autres personnes depuis sa planète natale, Anthea, vers la Terre. Anthea connaît une terrible sécheresse à la suite de nombreuses guerres nucléaires, et la population est tombée à moins de 300 habitants. Leurs propres vaisseaux spatiaux sont inutilisables par manque de carburant et 500 ans de guerre. Les Anthéens n'ont plus d'eau, des réserves de nourriture qui diminuent lentement et une faible énergie solaire. Comme tous les Anthéens, Newton est doté d'une super intelligence, mais il a été sélectionné pour cette mission car il a la force*

physique nécessaire pour évoluer dans le climat plus chaud de la Terre et sa gravité plus élevée.

52 Arrivé sur Terre dans une capsule de sauvetage, Newton atterrit d'abord dans l'État du Kentucky. Il se familiarise rapidement avec l'environnement et élabore un plan. Utilisant la technologie de pointe de sa planète natale, Newton fait breveter de nombreuses inventions et accumule une richesse incroyable à la tête d'un conglomérat technologique. Il prévoit d'utiliser cette richesse pour construire des véhicules spatiaux pour le reste de la population anthéenne.

En chemin, il rencontre Betty Jo, qui tombe amoureuse de lui. Ils se côtoient, malgré le fait que les sentiments de Newton ne soit pas réciproques. On rencontre aussi l'étrange Nathan Bryce, qui dirige son entreprise dans l'ombre. Betty Jo présente à Newton de nombreuses coutumes de la Terre, telles que la religion, la mode et la boisson. Cependant, son appétit pour l'alcool entraîne rapidement des problèmes, car il commence à ressentir des émotions intenses, alors inconnues des Anthéens.

Le texte original de Walter Tevis (1963, Gold Medal).

1985: Icarus descending

Chapter One

AFTER TWO MILES of walking he came to a town. At the town's edge was a sign that read HANEYVILLE : POP. 1400. That was good, a good size. It was still early in the morning — he had chosen morning for the two-mile walk, because it was cooler then — and there was no one yet in the streets. He walked for several blocks in the weak light, confused at the strangeness — tense and somewhat frightened. He tried not to think of what he was going to do. He had thought about it enough already.

In the small business district he found what he wanted, a tiny store called The Jewel Box. On the street corner nearby was a green wooden bench, and he went to it and seated himself, his body aching from the labour of the long walk.

It was a few minutes later he saw a human being.

It was a woman, a tired-looking woman in a shapeless blue dress, shuffling towards him up the street. He quickly averted his eyes, dumbfounded. She did not look right. He had expected them to be about his size, but this one was more than a head shorter than he. Her complexion was ruddier than he had expected, and darker. And the look, the feel, was strange — even though he had known that seeing them would not be the same as watching them on television.

Eventually there were more people on the street, and they were all, roughly, like the first one. He heard a man remark, in passing, “... like I say, they don’t make cars like that one no more,” and, although the enunciation was odd, less crisp than he had expected, he could understand the man easily.

La traduction au plus proche.

1985 : La descente d'Icare

Chapitre 1

APRÈS TROIS KILOMETRES de marche, il arriva à une ville. A l’entrée de la ville se trouvait un panneau indiquant HANEYVILLE : POP. 1400. C’était bien, une bonne taille. Il était encore tôt le matin — il avait choisi le matin pour sa marche de trois kilomètres, parce qu’il faisait plus frais — et il n’y avait encore personne dans les rues. Il marcha le long de plusieurs pâtés de maisons dans la faible lumière, troublé par l’étrangeté, tendu et quelque peu effrayé. Il essaya de ne pas penser à ce qu’il allait faire. Il y avait déjà assez pensé.

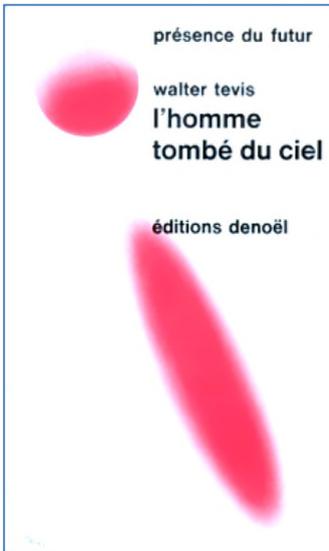
Dans le petit quartier des affaires, il trouva ce qu’il voulait, un petit magasin appelé La boîte à bijoux. Au coin de la rue voisine se trouvait un banc en bois peint en vert, il s’y dirigea et s’assit, son corps endolori par l’effort de la longue marche.

Ce n’est que quelques minutes plus tard qu’il vit un être humain.

C’était une femme, une femme à l’air fatigué dans une robe bleue informe, qui se dirigeait vers lui en traînant les pieds dans la rue. Il détourna rapidement les yeux, abasourdi. Elle n’avait pas l’air normale. Il s’était attendu à ce qu’ils fassent à peu près sa taille, mais celui-ci était plus petit que lui d’une tête. Son teint était plus rougeaud qu’il ne

l'avait imaginé, et plus foncé. Et l'aspect, la sensation, était étrange — même s'il s'était douté que les voir ne serait pas la même chose que de les regarder à la télévision.

Finalement, il y eut d'autres personnes dans la rue, et elles étaient toutes, en gros, comme la première. Il entendit un homme dire, en passant, "... comme je le disais, ils ne font plus de voitures comme celle-là", et, bien que l'énonciation soit étrange, moins claire que ce à quoi il s'attendait, il pouvait comprendre l'homme facilement.



**La traduction de Nicole Tisserand (1973).
1985 : LA CHUTE D'ICARE**

I

APRÈS TROIS KILOMETRES de marche, il arriva à une ville. A la frontière, un panneau indiquait : Haneyville, 1 400 habitants. C'était bien, c'était une bonne taille. Il était encore tôt — il avait choisi de faire ces trois kilomètres à pied pendant la matinée car il faisait plus frais, et les rues étaient encore désertes. Il en traversa quelques-unes dans le petit jour blafard, dérouté par cette étrangeté, tendu et légèrement effrayé. Il essaya de ne pas penser à ce qu'il allait faire.

Il y avait déjà suffisamment réfléchi.

Dans le petit quartier commerçant, il trouva ce qu'il cherchait : une minuscule boutique appelée La Boîte à Bijoux. Non loin de là, au coin de la rue, il y avait un banc de bois vert où il alla s'asseoir, le corps endolori par la longue marche qu'il venait d'accomplir.

Quelques minutes plus tard, il vit un être humain.

C'était une femme, une femme à l'air fatigué vêtue d'une robe bleue informe qui se dirigeait vers lui en traînant les pieds. Il détourna rapidement les yeux, sidéré. Il y avait en elle quelque chose qui n'allait pas. Il s'attendait à ce qu'elle soit à peu près de la même taille que lui, mais il dépassait celle-ci de plus d'une tête. Son teint était plus rougeaud et plus sombre qu'il ne le prévoyait. Et c'était étrange de la

voir, de la *sentir* — même s'il savait déjà que ce ne serait pas pareil de les voir en vrai que de les regarder à la télévision.

La rue s'anima peu à peu, et tous les habitants étaient à peu près comme la première femme. Il entendit un passant dire : « ... comme je dis, des voitures comme ça, on n'en fabrique plus » ; et, bien que la prononciation fût bizarre, moins nette qu'il ne se l'imaginait, il comprit facilement.

55





L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici : <http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**